Laboratoire d'Excellence tepsis
Transformation de l'Etat politisation des sociétés institution du social

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE

CESSP CENTRE EUROPÉEN DE SOCIOLOGIE ET DE SCIENCE POLITIQUE

APPEL À COMMUNICATIONS

Mobilisations conservatrices : labelliser, contextualiser, enquêter

Journée d'étude de jeunes chercheur·e·s
16 mai 2025
Centre Sorbonne, Salle de la Fresque D-306
17, rue de la Sorbonne, 75005 PARIS

Organisateur·rice·s : Alihan MESTCI (EHESS, CESSP), Natasza QUELVENNEC (EHESS, CESSP) et Antonio SAUANDAJ (Paris 1 Panthéon Sorbonne, CESSP)

La récente victoire électorale de Donald Trump aux États-Unis et l'essor de figures politiques telles que Viktor Orbán en Hongrie, Jarosław Kaczyński en Pologne, Jair Bolsonaro au Brésil, Recep Tayyip Erdoğan en Turquie et Benjamin Netanyahu en Israël illustrent l'ampleur et l'efficacité des mobilisations réunies récemment sous le label de « tournant illibéral » (Laruelle, 2022). En effet, portées par des acteur·rice·s aux propriétés sociales et politiques hétérogènes, les remises en question des valeurs libérales – de l'État de droit à l'avortement, de l'accueil des migrant·es et des réfugié·es au mariage pour tous et à l'économie de marché – se sont répandues à travers le monde au cours des dernières décennies. Désignées comme un « backlash culturel » (Inglehart & Norris, 2016) ou « démocratique » (Bermeo, 2016), des « révolutions conservatrices » (Zalewski, 2016), des « guerres culturelles » (Hunter, 1991 ; Barša, Hesová & Slačálek, 2022) ou encore un « moment populiste » (Graff & Korolczuk, 2022), ces mobilisations partagent une opposition aux transformations contemporaines de l'ordre social et symbolique. Au sein des arènes institutionnelles, elles s'accompagnent souvent d'une transition vers des formes autoritaires de gouvernance. Tout en entretenant une façade de démocratie par le biais du suffrage universel et d'un certain pluralisme politique, elles affaiblissent les contre-pouvoirs, tels que la presse libre et les institutions judiciaires autonomes (Dieckhoff, Jaffrelot & Massicard, 2019 ; Sadurski, 2019).

La sociologie des « mobilisations conservatrices » nous invite à analyser tant les enjeux de ces remises en question – dont certains exemples ont été évoqués – que leurs acteur·rice·s, leurs répertoires d'action et leurs canaux de diffusion (Agrikoliansky & Collovald, 2014). Qu'il s'agisse de partis politiques, de militantisme « ordinaire » (associations, organisations religieuses) ou de production idéologique et d'expertise conservatrices, ces mobilisations s'appuient sur des stratégies variées et se situent parfois à l'intersection de plusieurs champs sociaux. La transnationalisation des mobilisations conservatrices diversifie les arènes de circulation des idées et des acteur·rice·s (Ayoub & Stoeckl, 2024).

Le caractère protéiforme de ce phénomène, moins étudié que son homologue « progressiste », suscite un certain engouement au cours des dernières années. Toutefois, les chercheur·e·s se tournent majoritairement vers l'analyse des phénomènes électoraux et des partis politiques (Dahani *et al.*, 2023 ; Rouban, 2024), laissant de côté de nombreuses formes d'engagement encore sous-investies. Notamment, malgré un intérêt certain que la littérature porte au rôle des intellectuel·le·s dans la production et la diffusion des idées conservatrices (Behr, 2021 ; Cowan, 2018 ; Uzlaner & Stoeckl, 2020), de nombreuses zones d'ombre entourent encore des espaces interstitiels – plus ou moins formalisés – d'articulation des savoirs et des répertoires d'action conservateurs (*think tanks*, clubs, réseaux transnationaux de plaidoyer, etc.) ou les reconversions idéologiques des intellectuel·le·s de gauche (Durand & Sindaco, 2015). De même, une stratégie métapolitique destinée à préparer le terrain pour les victoires électorales (Greskovits, 2017 ; Ślarzyński, 2018) ou encore le militantisme des jeunes (Marylou & Massol, 2024) méritent d'être approfondis.

Ces exemples de limites de la littérature existante et des enjeux méthodologiques que suscitent les terrains conservateurs sont à l'origine de cette journée d'étude dédiée aux jeunes chercheur·e·s (doctorant·es, docteur·es et post-doctorant·es). Financée par le laboratoire d'excellence TEPSIS et parrainée par l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'École doctorale de science politique de la Sorbonne et le Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP), elle vise à leur offrir un espace d'échange scientifique sur les phénomènes évoqués ci-dessus. Ils seront abordés sous l'angle de « mobilisations conservatrices », terme que nous retenons provisoirement et dont la pertinence sera abordée. En effet, il s'agira de réfléchir aux enjeux de labellisation des mouvements conservateurs, à leurs sociogenèses, à leurs évolutions, à leurs stratégies, ainsi qu'aux canaux de circulation et de diffusion de leurs idées. Cette journée d'étude se présente également comme un espace de discussion autour des pratiques d'enquête et des enjeux de réflexivité portant sur les mobilisations conservatrices. Nous proposons ainsi de les explorer sous trois angles : 1/ approfondir la réflexion théorique sur les différents labels qui leur sont attribués et sur la manière dont elles se les approprient ou s'en distancient ; 2/ les contextualiser en tenant compte des trajectoires des idées et des acteur·rice·s dans le temps et dans l'espace ; 3/ analyser les enjeux méthodologiques et réflexifs liés à l'étude des mouvements conservateurs.

Axe 1 - Labelliser : délimiter, légitimer, stigmatiser

La littérature citée en amont révèle une grande hétérogénéité des catégories mobilisées pour analyser des dynamiques à la fois différentes et empreintes d'importantes similarités. Ces catégories résultent d'un processus de labellisation impliquant tant les acteur·rice·s des mobilisations conservatrices que les chercheur·e·s qui les explorent. Par exemple, tandis que les acteur·rice·s optent parfois pour le label « conservateur » à des fins de légitimation, les spécialistes peuvent privilégier le terme « ultra-droite » plutôt qu'« extrême droite » afin d'éviter de stigmatiser leur objet d'étude (Gaxie, 2006). Dans cette perspective, nous souhaitons explorer les distinctions et les emboîtements entre les étiquettes qui sont attribuées aux acteur·rice·s de ces mobilisations et dont iels s'emparent pour s'autoqualifier. Ainsi, cet axe vise à approfondir la réflexion autour de la labellisation des mobilisations conservatrices en examinant la façon dont elle influence les perceptions, légitime et stigmatise certains groupes et idées politiques. Quelles caractéristiques différencient un·e *populiste*, un·e *conservateur·rice*, un·e *réactionnaire*, un·e *néo-conservateur·rice* ou un·e *illibéral·e* ? Pourquoi certains de ces labels sont revendiqués ou, au contraire, rejetés par les acteur·rice·s de ces mobilisations ? Les appréhendent-iels différemment selon qu'iels se trouvent dans la sphère publique ou privée ? Préfèrent- iels se revendiquer comme *patriotes* ou *nationalistes* pour construire une identité collective ? Quels labels (*traditionalistes, fondamentalistes, intégristes*, etc.) adopter pour qualifier les acteur·rice·s qui politisent la religion ? Comment ces dernier·es s'identifient-iels elleux-mêmes ?

L'objectif n'est pas d'établir une typologie normative, mais de réfléchir collectivement à la manière dont ces différentes catégories facilitent (ou compliquent) l'approche, l'historicisation et l'enquête sociologique des mobilisations conservatrices.

Axe 2 – Contextualiser : dépasser le présent, le national et la politique institutionnelle

Suite à la montée des acteur·rice·s d'extrême droite, la question de la « droitisation » et/ou de l'« ultra-droitisation » des champs politiques occupe une place de plus en plus centrale dans les analyses immédiates. Le vertige des victoires électorales « inattendues » s'explique par l'émergence, voire la superposition, de « dérives », de « tournants » et de « crises ». Cependant, des travaux privilégiant des approches relationnelles (Boltanski, 1973 ; Sapiro, 2015 ; 2022 ; Erdinç & Gourisse, 2022 ; Bourdieu, 2023), comparatives (Bozarslan, 2021) ou proposant une « mise en série de l'événement » (Bensa & Fassin, 2002 ; Matonti, 2021) suggèrent d'élargir la portée temporelle et/ou spatiale de ces analyses. Cet axe invite les chercheur·e·s à décentrer le regard du moment présent, de l'espace national ou du seul champ politique (Wimmer & Glick-Schiller, 2002 ; Sapiro & Fondu, 2023) pour saisir l'architecture relationnelle et les dynamiques contestataires contemporaines. Pour procéder à un ou plusieurs de ces décentrements, diverses approches – relationnelles, sociohistoriques et/ou transnationales – peuvent être envisagées pour étudier la circulation des idées, des références et des agents. Les contributions pourront également adopter une perspective processuelle pour examiner la sociogenèse, la mutation et la mise en politique des visions du monde qui appellent à un renversement des rapports de force existants. Comment les « controverses », les « événements » et les « crises » participent-ils à la mobilisation des agents de la conquête idéologique, culturelle et politique ? Dans quelles mesure les dynamiques contestataires constituées dans des espaces et des temps différents « procurent un étrange sentiment de familiarité » (Matonti, 2021, p. 131) ici et maintenant ? Comment les acteur·rice·s mobilisent- iels les ressources transnationales et les multipositionnalités dans différents secteurs sociaux pour légitimer et promouvoir les idées conservatrices et pour consolider leurs positions ?

Axe 3 - Enquêter : objectiver, se distancer, se protéger

Les enquêtes sur les mobilisations conservatrices sont marquées par des tensions qui rendent le travail de recherche compliqué. Tandis que certain·es chercheur·e·s prônent la nécessité d'une approche émique, mettant en avant l'hétérogénéité et l'agenda propre des acteur·rice·s conservateurs·rice·s (Avanza, 2018), d'autres avertissent contre un « biais centré sur le mouvement » (McAdam et Boudet, 2012) et soulignent la nécessité de les étudier en relation avec leurs opposant·es (Fillieule et Broqua, 2020). Face à ces mouvements « antipathiques », certains travaux soulèvent les difficultés de la mise à distance (Nikolsky, 2011) ou mettent en garde contre son exotisation et l'exceptionnalisme méthodologique (Dezé, 2016). De plus, il s'agît souvent d'un terrain difficile d'accès et peu transparent. Le manque de données oblige les chercheur·e·s à solliciter des sources construites à des fins de légitimation (Collovald, 1988) ou qui adoptent des éclairages polémiques (médias) et antagonistes (militant·es du camp opposé). Enfin, face aux contestations des « dominants », les chercheur·e·s se retrouvent confronté·es à des risques qui peuvent être à l'origine de l'auto-censure et menacent l'intégrité de l'enquête (Laurens & Neyrat, 2010 ; Aldrin *et al.*, 2022). Cet axe invite de jeunes chercheur·e·s à réfléchir aux contraintes du terrain et aux stratagèmes qu'iels adoptent pour les contourner. Comment négocient-iels leur accès au terrain ? Quels enjeux peuvent présenter certains stratagèmes mobilisés (présentation elliptique et partielle de l'objet de recherche, enquête « sous couverture »...) ? Quels avantages et inconvénients résultent-ils de leurs caractéristiques

sociodémographiques (genre, classe, race, âge, nationalité...), de leurs affiliations scientifiques (locales *vs.* étrangères, sociologue *vs*. politiste...), voire de leur apparence physique (signes d'appartenance religieuse, présentation de soi genrée...) ? Quels rapports de domination se jouent-ils entre les enquêteur·rice·s et les enquêté·es ? Comment se protéger des risques de l'enquête sur les « dominants » ? Comment choisir les sources pertinentes et surmonter le manque de transparence qui caractérise les mobilisations conservatrices ? Comment éviter les biais médiatiques et partisans des sources secondaires ?

Langues : français, anglais.

Calendrier

Les propositions de communication sont à envoyer à Alihan MESTCI (alihan.mestci@ehess.fr), Natasza QUELVENNEC (natasza.quelvennec@cnrs.fr), Antonio SAUANDAJ (sauandajantonio@gmail.com) **avant le 31 janvier 2025**. Les propositions de communication, en français ou en anglais, comprendront les noms et prénoms, statut, institution de rattachement et adresse mail des communicant·es. Elles devront comporter un titre et un résumé (env. 3000 signes espaces compris, hors bibliographie). Une version écrite des communications devra être envoyée aux organisateur·rice·s **avant le 27 avril 2025**. Des fonds sont disponibles pour couvrir les frais de voyage et d'hébergement : les participant·es sont invité·es à informer les organisateurs·rice·s s'iels en ont besoin.

Comité scientifique

Valentin Behr, CNRS
Anemona Constantin, CEVIPOL / ULB
Ève Gianoncelli, Nord University Bodo Norway
Frédérique Matonti, Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Alihan Mestci, EHESS, CESSP
Natasza Quelvennec, EHESS, CESSP
Gisèle Sapiro, CNRS/EHESS
Antonio Sauandaj, Paris 1 Panthéon Sorbonne, CESSP

Bibliographie

Agrikoliansky, É. & Collovald. A. (2014), « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? », *Politix*, 106, 7-29.

Aldrin, P. *et al.* (dir.) (2022), *L'enquête en danger. Vers un nouveau régime de surveillance dans les sciences sociales*. Paris : Armand Colin, coll. « Sociologia ».

Avanza, M. (2018), « Plea for an Emic Approach Towards "Ugly Movements": Lessons from the Divisions within the Italian Pro-Life Movement », *Politics and Governance*, 6(3), 112-125.

Ayoub, P. M. & Stoeckl, K. (2024), *The Global Fight against LGBTI Rights: How Transnational Conservative Networks Target Sexual and Gender Minorities*. New York: New York University Press.

Barša, P. *et al.* (dir.) (2021), *Central European Culture Wars: Behind Post-Communism and Populism*. Prague: Filozofická fakulta Univerzity Karlovy.

Bermeo Nancy (2016), « On Democratic Backsliding », *Journal of Democracy*, 27(1), 5-19.

Behr, V. (2021). « From Anticommunism to Antiilliberalism ». In E. Hałas & N. Maslowski (dir.), *Politics of Symbolization Across Central and Eastern Europe. Strategies, Conflicts, Solutions*. Berlin : Peter Lang, 241-259.

Bensa, A. & Fassin, E. (2002), « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, 5-20.

Boltanski, L. (1973), « L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, 14(1), 3-26.

Bourdieu, P. (2023), *Impérialismes. Circulation internationale des idées et luttes pour l'universel*. Paris : Raisons d'agir.

Bozarslan, H. (2021), *L'anti-démocratie au XXIe siècle. Iran, Russie, Turquie*. Paris : Éd. CNRS.

Collovald, A. (1988), « Identité(s) stratégique(s) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 73, 29-40.

Cowan, B. A. (2018). « A Hemispheric Moral Majority: Brazil and the Transnational Construction of the New Right », *Brazilian Journal of International Politics*, 61(2).

Dahani, S. *et al.* (dir.) (2023), *Sociologie politique du Rassemblement national. Enquêtes de terrain.* Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, coll. « Espaces politiques ».

Dézé, A. (2016), « Le changement dans la continuité : l'organisation partisane du Front national », *Pouvoirs*, 157(2), 49-62.

Dieckhoff, A., Jaffrelot, C., & Massicard, É. (dir.) (2019). *L'enjeu mondial. Populismes au pouvoir*. Paris : Presses de Sciences Po.

Durand, P. & Sindaco, S. (dir.) (2015), *Le discours « néo-réactionnaire »*. Paris : Éd. CNRS.

Erdinç, I. & Gourisse, B. (dir.) (2022), *La Domination politique en Turquie. Une analyse relationnelle*. Paris : Karthala.

Fillieule, O. & Broqua, C. (2020). « Sexual and Reproductive Rights Movements and Countermovements from an Interactionist Perspective », *Social Movement Studies*, 19(1), 1-20.

Gaxie, D. (2006). « Des penchants vers les ultra-droites ». In A. Collovald & B. Gaïti (dir.), *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique*. Paris : La Dispute, coll. « Pratiques politiques », 223-245.

Graff, A. & Korolczuk E. (2022), *Anti-Gender Politics in the Populist Moment*. New York: Routledge.

Greskovits, B. (2017), « Rebuilding the Hungarian Right Through Civil Organization and Contention: The Civic Circles Movement », *Robert Schuman Centre for Advanced Studies Research Paper*, 36(2), 247-266.

Hunter, J. D. (1991). *Culture Wars: The Struggle to Define America*. New York: Basic Books.

Inglehart, R. F., & Norris, P. (2016). « Trump, Brexit, and the Rise of Populism: Economic Have-Nots and Cultural Backlash », *American Political Science Association*, Philadelphia, pp. 1-18.

Laruelle M. (2022), « Illiberalism: a conceptual introduction », *East European Politics*, 3(2), 303-327.

Laurens, S. & Neyrat, F. (dir.) (2010), *Enquêter : de quel droit ? Menaces sur l'enquête en sciences sociales*. Vulaines-sur-Seine : Éditions du Croquant.

Magal, M., & Massol, N. (2024). *L'extrême droite, nouvelle génération. Enquête au cœur de la jeunesse identitaire*. Paris : Denoël.

Matonti, F. (2021), *Comment sommes-nous devenus réacs ?*. Paris : Fayard.

McAdam, D. & Boudet, H. (2012), *Putting Social Movements in Their Place. Explaining Opposition to Energy Projects in the United States. 2000-2005*. Cambridge : Cambridge University Press.

Nikolski, V. (2011). « The Heuristic Value of Empathy in the Study of "Disgusting" Commitments », *Genesis*, 84, 113-126.

Rioufreyt, T. (2019), « La mise en politique des idées. Pour une histoire sociale des idées en milieu partisan », *Politix*, 126(2), 7-35.

Rouban, L. (2024), *Les ressorts cachés du vote RN*. Paris : Presses de Sciences Po.

Sadurski, W. (2019), *Poland's Constitutional Breakdown*. Oxford: Oxford University Press.

Sapiro, G. (2015), « Notable, esthètes et polémistes : manières d'être un écrivain "réactionnaire" des années 1930 à nos jours ». In P. Durand & S. Sindaco (dir.), *Le discours « néo-réactionnaire »*. Paris : Éd. CNRS, 23-49.

Sapiro, G. (2022), « Contre l'antiracisme, le féminisme et mai 68 : les écrivains néo-réactionnaires », *Congrès de l'Association française de science politique, AFSP*. Lille, Juillet.

Sapiro, G. & Fondu, Q. (2023), « Pour un internationalisme méthodique. Stratégies individuelles et collectives à l'international », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 246-247(1), 4-11.

Ślarzyński, M. (2022), « Transformation of Civil Society in Poland under the United Right Government: From Compartmentalization to Political Division », *Communist and Post-Communist Studies*, 55, 131-154.

Uzlaner, D. (2020), « Reflections on Globalizing Cultural Wars ». In K. Stoeckl & D. Uzlaner (dir.), *Postsecular Conflicts*. Innsbruck University Press.

Wimmer, A. & Glick-Schiller, N. (2002), « Methodological Nationalism and Beyond: Nation-State Building, Migration and the Social Sciences », *Global Network*, 2(4), 301-334.

Zalewski, F. (2016), « Révolutions conservatrices en Europe centrale et orientale », *Revue d'études comparatives Est-Oues*t, 4(47), 7-27.